



Comment les Palestiniens paient de leur vie la guerre que mÃˆne Netanyahu pour sa survie

Description

Le style mafieux de ses acolytes, la provocation anti arabe, les bombardements de cette semaine sur Gaza et Damas : pour maintenir le premier ministre au pouvoir, tout est bon.

Par **Meron Rapoport**, 15 Novembre 2019 â?? Middle East Eye



Deux jours de combat ont tué 34 Palestiniens, dont des femmes et des enfants, et aucun Israélien (MEE/Mohammed al-Hajjar)

Vous pouvez tirer un trait entre tous les points suivants :

- Â· La décision qu'auraient prise de proches conseillers du Premier ministre de harceler Shlomo Filber, un ancien assistant devenu témoin à charge dans l'un des cas de corruption ;
- Â· Le discours du ministre de la justice Amir Ohana qui visait à bécillonner, briser et intimider un autre ancien assistant, Nir Hefetz, qui témoigne maintenant sur un cas de corruption ;

Â· Lâ??escalade de la violence contre les manifestants de Petah Tikvah qui dÃ©noncent la corruption du gouvernement ;

Â· Les efforts inlassables de Netanyahou pour dÃ©lÃ©gitimer tout gouvernement dÃ©pendant du soutien de la Joint List principalement arabe ;

Â· Et enfin, lâ??ordre quâ??il a donnÃ© tÃ¢t le matin mardi de bombarder les lieux dâ??habitation de dirigeants du Jihad Islamique Ã Gaza et Ã Damas, tuant Baha Abu al-Atta et son Ã©pouse Ã Gaza et, Ã Damas, le fils (ainsi que, selon certains rapports, la petite fille) du militant du Jihad Islamique, Akram al-Ajourri.

Un comportement de style mafieux, des actes illÃ©gaux, des provocations contre des opposants, Ã la fois juifs et arabes â?? et maintenant une tentative dÃ©libÃ©rÃ©e de dÃ©clencher un conflit armÃ© causant un danger mortel sur la vie de Palestiniens et dâ??IsraÃ©liens. Et tout cela dans un seul but : maintenir Netanyahou rue Balfour par tous les moyens nÃ©cessaires.

Ce dernier Â« round Â» a causÃ© la mort dâ??au moins 34 Palestiniens de Gaza â?? dont huit membres dâ??une mÃªme famille â?? et 111 blessÃ©s Ã lâ??heure oÃ¹ le cessez-le-feu a pris effet, jeudi de bonne heure. Mais il se pourrait trÃ¢s bien quâ??il y en ait plus Ã venir.

Un Ã©missaire choisi par lâ??histoire

Il est facile de dire que Netanyahou et ses acolytes font tout cela pour un gain personnel, de maniÃ¨re Ã continuer Ã jouir des avantages de leur position. Gouverner est certainement plaisant et avoir ses cigares et son champagne gratuitement au lieu de les payer au prix fort, encore plus plaisant. Mais il y a lÃ quelque chose de plus profond.

Netanyahou croit quâ??Ãªtre premier ministre a Ã voir avec plus que de lâ??ambition politique â?? Ã la maniÃ¨re de prÃ©cÃ©dents premiers ministres comme Ehoud Olmert, Ariel Sharon ou Ehoud Barak. Netanyahou croit, comme ses interlocuteurs lâ??ont constamment expliquÃ©, quâ??il nâ??est rien moins que lâ??Ã©missaire choisi par lâ??histoire pour sauver le peuple juif et lâ??Ã¢tat juif.

Ce que Jabotinsky nâ??a pas rÃ©ussi Ã faire et ce que, Benzion, le pÃ¨re de Netanyahou, a Ã©tÃ© empÃªchÃ© de faire, câ??est la tÃ¢che quâ??il doit accomplir.

Les gens se sont, Ã juste titre, moquÃ©s dâ??une rÃ©cente remarque du fils de Netanyahou, YaÃ¯r, lorsquâ??il a dit quâ??IsraÃ©l, avant que son pÃ¨re nâ??en ait pris la direction, Ã©tait un Ã¢tat primitif qui ne faisait quâ??exporter des oranges. Mais les critiques passent Ã cÃ¢tÃ© de la rÃ©alitÃ© : il nâ??est pas question de faits. Il sâ??agit de ce que le jeune Netanyahou entend Ã la maison : lâ??Ã¢tat câ??est moi, (dit le pÃ¨re) sous stÃ©roÃ©des.

Son pÃ¨re, lâ??Ã¢tat dâ??IsraÃ©l et le peuple juif ne font quâ??un.

Pour lui, ne plus Ãªtre premier ministre câ??est ne plus Ãªtre Benjamin Netanyahou. MÃªme si un arrangement lui est proposÃ©, Netanyahou ne peut pas imaginer se retirer pour Ã©crire ses mÃ©moires et ramasser des centaines de milliers de dollars de rÃ©munÃ©rations pour des confÃ©rences. Ce serait une trahison de la tÃ¢che quâ??il sâ??est donnÃ©e Ã lui-mÃªme â?? celle du sauveur.

Du point de vue de Netanyahu, ne pas être premier ministre n'est pas une option. Non seulement parce qu'il sait qu'au moment où il quittera la rue Balfour, il va être au tribunal et aller très probablement en prison. Sans doute cette peur lui fait froid dans le dos, mais il y a une peur encore plus forte.

Tous les cadeaux qu'il a reçus et toute la pression qu'il a mise à profit illégalement selon les chefs d'accusation pour que les médias le traitent plus favorablement, deviennent justifiables à la lumière de ce sens donné à sa mission. Un commissaire de l'histoire sera-t-il mis au banc des accusés pour quelques cigares ?

On ne gobe pas l'histoire de Netanyahu

Mais les dernières élections, en avril et encore plus en septembre, ont montré que les électeurs en Israël ne gobent pas vraiment cette histoire de Netanyahu. Ils ne le voient pas comme l'« commissaire de l'histoire ». La plupart, représentés par 65 sièges au Parlement, ne le veulent pas comme premier ministre.

Pire encore, son principal adversaire, Benny Gantz, n'a pas écarté la possibilité d'« aller avec les Arabes » pour former un gouvernement minoritaire soutenu par la Joint List.

Cela ne conduirait pas seulement à ce que Netanyahu soit sorti de la rue Balfour mais aussi à un effacement complet de tout son héritage, bûti comme il l'a été sur la négation de toute place pour le peuple palestinien entre le Jourdain et la mer, en Cisjordanie et à Gaza, aussi bien qu'à l'intérieur des frontières souveraines d'Israël.

L'adoption de la loi de État-Nation, qui a affaibli la stature du Président palestinien Mahmoud Abbas et l'Autorité Palestinienne, voilà les points culminants de cet héritage. Ils sont à l'origine des escalades récentes de Netanyahu et compagnie.

Mais le public juif n'a pas été suffisamment ému. Vrai, les manifestations de Petah Tikva pro-Netanyahu se sont développées dans les toutes dernières semaines et se font plus agressives, mais elles ne concernent que quelques milliers de manifestants.

Présent, au moins, la rue israélienne reste essentiellement indifférente aux efforts de survie de Netanyahu. L'«¹ » s'exprime une volonté d'appuyer la cause, selon Naftali Bennett, le vote est en faveur de ce qui est connu comme le camp national-religieux, un bloc de petits partis d'extrême droite qui soutiennent le projet colonial d'Israël.

Ce n'est pas une coïncidence si Yamina a une alliance de partis de droite qui n'a gagné que sept sièges lors de la dernière élection et dont deux des dirigeants, Bennett et Ayelet Shaked, ont échoué à atteindre le seuil électoral en avril a trois ministres dans le gouvernement et au cabinet.

« Un coup fatal »

Cela explique comment Amit Segal, commentateur politique chevronné de la chaîne 12 et figure de proue du camp national-religieux, n'est dans une colonie d'un père qui a participé à des attaques terroristes contre des Palestiniens, a été engagé par l'«¹ » quipe de défense de Netanyahu,

avec un risque vraisemblable de destruction de sa stature de commentateur politique de droite.

C'est aussi ce qui était derrière le post de Bennett sur Facebook le mois dernier, dans lequel il disait : « si le système judiciaire réussit à renverser Netanyahu, ce sera un coup fatal pour la totalité du camp national ».

Bennett, comme Segal et Betzael Smotrich, et bien d'autres représentants religieux bien connus au niveau national sont, à tout le moins, profondément préoccupés à l'idée d'un gouvernement qui ne serait pas entièrement dirigé par Netanyahu.

Ils peuvent anticiper la perte de leur statut social à complétement disproportionné à leur poids politique à ce statut dont ils ont joui pendant une décennie sous Netanyahu ; en particulier dans le dernier gouvernement.

Donc, toute autre considération est accessoire. Préserver l'héritage de Netanyahu, avant tout la perpétuation de la suprématie juive, l'emporte sur tout le reste.

Presque chaque expert en politique et de toute évidence la plupart des citoyens israéliens aussi, même parmi ceux qui soutiennent les partis de droite, comprennent que la décision de tuer Abou al-Atta à ce qui n'était qu'une réponse à aucune attaque avec la reprise de la politique « d'assassinats ciblés » après une interruption de cinq ans, est tout d'abord une décision politique tendant à rendre plus difficile à Benny Gantz de seulement envisager la formation d'un gouvernement minoritaire soutenu par la Joint List.

Que cela fut fait au prix de la vie de l'épouse de Abou al-Atta et de celle du fils de al-Ajouri n'est pas du tout pris en compte dans l'équation, ni par Netanyahu ni par l'immense majorité des Juifs en Israël.

Mais il ne compte pas non plus le nombre d'Israéliens et de Palestiniens susceptibles de payer de leur vie une autre série de cette violence, initiée par la seule initiative d'Israël.

Pas plus qu'il ne compte les dégâts causés à la vie ordinaire à Gaza et en Israël aussi. Pour la première fois depuis la guerre du Golfe de 1991, des écoles du grand Tel Aviv ont été fermées et ce n'était pas un jour de vacances.

Cette dernière provocation peut retomber dans quelques jours mais qu'est ce qui arrivera si ce n'est pas assez, si le désordre systémique lancé par Netanyahu manque de faire dérailler le train sur lequel ses opposants cherchent à lui faire quitter la ville ?

À l'évidence, Netanyahu n'entend pas renoncer. Le succès est incertain et le terrain qui s'annonce est dangereux.

Traduction SF pour l'Agence Media Palestine

Source: [Middle East Eye](#)

date créée
2019/11/17